

*Bonne aventure*  
*écrit par Tony Sossi*

Bonjour ! Comment vas-tu ?  
Encore et toujours bien j'espère.

Installe-toi ! Repose-toi, là, tiens cette table près de celle-ci. Oui ! Celle là ! Ce petit pupitre juste pour deux, celle avec cette fleur déposée dans la bouche d'un grand vase ébréché gueulant tous les parfums de la beauté d'une rose, ou celle-ci en dessous des bouquets suspendus d'une glycine, entre parme et rose ou auprès de n'importe quelle autre ! Ici ou bien là ! Car peu importe, je t'avoue, je te retrouverai ayant le talent pour cela. Cette simple chaise que tu déplaces et replaces, je l'aurai sciemment voulu de bois pour que par la suite elle s'enflamme ! Et je te demanderai si cette assise est assez stable pour le fondement de ta pensée te précisant que bientôt je retournerai l'endroit pour te mettre la tête à l'envers.

Je prends possession du toucher là en toi.

Choisi trois chiffres ou trois nombres entre un et vingt deux.

Vite !

Excuse moi si j'te précipite ! J'suis ainsi.

Attendant ta réponse, je fais place nette sur l'immensité de ma table de travail pour disposer les cartes du jeu. Je pousse ma tasse de café inachevé et froid, et range mes fusains pour les retrouver demain. Voilà, le lieu te semble propre. Je pousse mon clavier à juste portée de mes mains pour sur la partition au passage tenter de marquer les notes de ma pensée.

Voilà l'ensemble est bien calé.

J'allume mes bougies, toujours dans le même ordre :

« Une, deux, puis trois »

Je vais là où tu n'es pas encore, l'avenir.

J'ai acheté ce jeu de tarot dans un vide grenier, quelqu'un n'en avait plus besoin. Pour un euro, j'ai délivré cette jolie gamine d'un questionnement idiot : « Que sera demain ? ! »

J'ouvre la pochette recouvrant les têtes et en mes mains fais glisser le lisse du dos des cartes. Sur le dessous de leurs faces dépose l'essence de mon âme veillant dans le mélange à ne pas trop les tourmenter. Puis au vingt deux atouts, j'ajoute les deux cartes vierges de ce jeu à la con. Car deux « peut-être » valent mieux qu'un. J'inclus toi dans la réponse. Chacun doit prendre ses responsabilités en ce monde, n'est-il pas ?

Je sais, je ne suis pas simple ! Et t'attendais quoi de moi ? Le déjà dit. Le déjà fait. Je ne crois pas. Ou alors t'es mal tombé ! Entends-tu ton ego te revenir en écho ? Je crois...

Je mélange les cartes. Et songe si j'ai le droit de faire cela. Trop tard pour les futiles questions.

Mes doigts tremblent, je ressens déjà le froid.

Ma maîtresse est face à moi. Elle dit « ne te trompe pas ».

Trois colonnes de six cases, me reste six cartes en prévision du doute.

J'attends ton ordre et dans ma tête déjà égraine le silence.

Trois.

Deux un.

- Le treize , le seize et le vingt.

La Justice.

Le bateleur.

Me reste le double dix à écarter des mains, Le Diable ne te concerne pas pour l'instant.

Te reste une dernière chance, dis une autre carte, s'il te plait, aller ! essaie encore :

Le un ! J'entends bien. J'aime déjà l'effleurement de la porte amenant au passage sur mes doigts.

Le Pape.

Justice. Bateleur et Pape.

C'est le droit qui te guide, sur le plat tu trouves l'assise, un repos à ton questionnement. Pourtant tu sembles encore te battre contre les convenances, t'aimerais changer l'évidence. Tu fais des bras et des mains pour que l'on te voit au-delà des apparences. « IL PAPA » est une carte plus compliquée. J'impose l'une des cinq cartes me restant pour éclaircir ta demande.

La roue à l'envers.

Je ne suis pas plus avancé, tu me sembles bien complexe !

Redonne moi trois ordres.

Cherche !

Moi en attendant, je les bats. Elles se crient, des pleurs comme une couleur pour des heures faire taire la pâleur. Pour qu'elles se plaignent, qu'elles gémissent, qu'elles se disent, te disent et convier le hasard, si par hasard en lui logeait un exemple comme un exemple à te confier.

Le fou – Le diable – Et les étoiles.

Esprit clair ! Ô Marie.

Tu persistes... donc je signe et survole le sol.

Je te regarde et lève le plus grand de mes doigts en haut de mon bras, pour dire simplement : « je suis là ».

Ma maîtresse sur les glisses de mon style se couche, se tourne, se roule et tes yeux foule.

Le fou veille sur ta route, il est de foi et de loi, pas de risque inutile, écoute le, il parle la sagesse sous ses pas. LE FAIT QU'IL SOIT ASSIS RENSEIGNE SUR LE FAIT QU'IL A Gagné NOMBRE DE FORCE SUR LES CHAMPS DE BATAILLES, il baille MAIS NE DORT PAS. Il aiguise juste son arme. C'est un allié utile lors d'éventuel combat. Sers toi de SON TROUBLE, peut-être une larme pour noyer les imbéciles sur ta Route.

- Elle est en guerre contre toi. En toi, tu portes son image indéfectible, impossible de l'effacer, elle le sait. Tous les coups deviennent alors permis, elle te caresse et te blesse, fait mal, mais tu ne céderas pas. T'as appris cela. Passe plus de temps avec toi dans le miroir, t'as des choses à te dire. Juste un chat près de toi.

Tu sais, parfois les gens sont tels qu'on les perçoit. Chacun y met ses propres mots, ses propre sons, qu'ils soient aigus ou sourds, des fois on et je les entend en écho me revenir se perdre dans mon dos.

- Voix du lieu l'étrange dans mes yeux.

Maintenant, referme le couvercle derrière toi pour que mon regard se cogne au dur de l'ignorance, qu'il retrouve l'assise tranquille de la mort. Cette traîtresse maîtresse, passagère, en destination, de mon ultime inspiration

**FIN**

